

GALLI MAY



L'ÉPINE
DU IRONE

1

LA VENGEANCE À DEUX VISAGES

EXTRAIT DES 3 PREMIERS CHAPITRES
DE L'ÉPINE DU TRÔNE

GALLI MAY

À ceux qui ont hurlé en silence tout en gardant le sourire.



Prologue

Cerys

Palais de Telluia — Capitale d'Erboria

Le cri de ses dragons ouvrit la nuit comme une plaie béante. Autour de moi, le palais où j'avais grandi, la terre qui m'avait vue marcher, tout brûlait sous la lave. L'acier hurlait, l'agonie s'étranglait sous les cauchemars.

Et moi... j'observais, impuissante, ma vie se réduire en cendres.

Pourquoi tu m'as fait ça, Deavan ?

Mon cœur se brisa.

Cela faisait deux solstices que je l'attendais, suspendue à ses mots griffonnés...

Tu m'as menti.

Je n'aurais pas dû espérer.

Je n'aurais pas dû le sauver.

— Évacuez, princesse ! ordonna un soldat en me poussant.

Je trébuchai, arrachée à ma torpeur. Mon aile effleura une poutre rougie par le feu. Je hurlai pendant qu'une poigne tremblante se scellait à la mienne.

— Cerys, viens, me pressa Rina.

J'étouffai ma douleur et m'élançai dans le couloir. Nous devions rejoindre les quartiers de mes parents. Eux pouvaient nous protéger et réveiller les golems des Sources.

Un vacarme assourdissant me fit ralentir. Rina buta contre mes ailes. Je nous plaquai contre un mur noirci de cendres.

— Trouvez les héritiers ! aboya un guerrier de la nuit.

Au même instant, des anifae géants bondirent. Un lion à la crinière d'or décapita la tête d'un soldat de Nyxalinn. Un autre fut transpercé par une lame. Brusquement, un gouffre de ronces déchira le sol. Le parquet où nous jouions enfants se fendit sous le hurlement des envahisseurs.

Des soldats affluèrent, visages et nez voilés. Ils couvrirent l'unité d'assaut de leurs arcs.

— Maintenant !

Les cinq face à nous jetèrent des graines, qui, une fraction de seconde plus tard, explosèrent dans une multitude de pollens phosphorescents.

— Couvert !

Je me retournai, plaquai ma main sur la bouche de Rina. Elle se pressa pour déchirer un pan de sa robe et l'entoura autour de son menton.

Un guerrier aux ailes de cristal surgit, me repoussa.

— Sortez, princesse. Le palais est perdu.

Tout à coup, un grognement venu du chaos vibra sous mes bottines.

— CAUCHEMARS.

Accrochée à ma suivante, nous détalâmes sous le cri mortifère. Je tournai en la tirant. Là, une vague noirâtre glissa dans le hall. L'obscurité fut totale et rapidement, des hurlements de terreur retentirent.

Le cœur au bord de l'explosion, nous prîmes la fuite vers les escaliers. L'agonie de nos troupes me brisa en morceaux. Pourtant, je ne cessai pas de courir.

Au premier couloir, une déflagration éclata, soufflant les vitres d'un raz-de-marée de lave incandescente.

— Cerys, s'écria ma sœur.

Haletante, Neleïs s'adossa au mur, sa robe en lambeaux. Elle pressa sa hanche dans un geignement. Je me ruai vers elle et posai ma paume sur sa blessure.

— Par la Source, bafouillai-je. Que t'est-il arrivé ?

Elle repoussa mon bras en secouant la tête.

— Garde ta magie.

— Tu es...

— Ton fiancé nous attaque.

Ses mots lacérèrent mes entrailles, muant ma peine en honte.

— Mais les phénix...

— Ouvre les yeux, Cerys ! s'emporta-t-elle en frictionnant ses boucles vertes. Ils vont prendre Erboria.

L'écho des affrontements se superposait à sa respiration irrégulière.

— Je suis désolée, hoquetai-je.

Ma sœur m'attira contre elle et m'étreignit.

— Ce n'est pas de ta faute.

— Si... Je n'aurais pas dû l'aider.

L'aimer.

Les vociférations des soldats se rapprochèrent. Je tremblais... plus de peur, mais de rage. J'avais été idiote. Idiote et naïve.

Neleïs s'écarta puis essuya mes joues de ses pouces.

— Cerys. Tu as fait ce que tu pensais juste. Ne t'excuse jamais pour ça.

Un cri draconique familier claqua dans les airs. Mon cœur s'emballa.

Deavan.

— Il vient pour toi ! gronda-t-elle.

Je m'éloignai de Neleïs et observai l'ombre de son dragon gigantesque couvrir le halo nocturne.

Tu es bien revenu.

— Je m'occupe de Maras et des phénix, me lança Neleïs d'un ton haché. Toi, tu dois partir avant qu'il t'attrape.

Je secouai la tête, les cils embués de larmes.

— On peut trouver Cerdan.

— Il est dehors.

Où sont les golems, alors ?

Je chassai ma question et enfonçai mes ongles dans l'écorce recouvrant le mur.

— Je peux aider. Créer des barrières de ronces ou... Soigner. Je peux... Je veux rester avec vous.

Elle essuya mes joues de ses pouces ensanglantés.

— Cerys. Deavan va t'enfermer et t'exploiter. Tu dois partir.

— No... Non. Je... veux aider. Laisse-moi...

Ma sœur me repoussa en arrière et se tourna dos à moi.

— Retrouve Fenn et Garek et fuis. Loin. Nous allons couvrir vos arrières.

Mes jambes refusaient de bouger.

— Papa et maman, ils peuvent encore...

Neleïs empoigna fermement mes bras pour planter ses iris verdoyants piquetés d'or dans les miens.

— Rina, fais-la sortir !

— Cerys, me pressa-t-elle. On doit partir.

Mais pour aller où ?

Sans ma famille, sans mes racines, je n'étais rien. Ces dernières années, j'avais tout fait pour m'émanciper, priant pour enfin pouvoir vivre comme je le désirais, avec lui. À présent, je donnerais tout afin de revenir en arrière.

— Non. Je...

— Je te retrouverai, jura ma sœur dans un trémolo. Promis.

Soudainement, des gardes apparurent dans une nuée d'ombres dans notre dos. Neleïs me poussa derrière elle en invoquant des ronces mortifères de ses paumes.

— Vis, Cerys.

Ma vision se brouilla d'un voile de larmes, mais appelée par la voix suppliante de Rina, je tournai les talons pour longer le couloir. Nous devons trouver les escaliers des domestiques afin de rejoindre le tunnel. Là-bas, nous pourrions pénétrer dans la Source et je pourrais agir.

Je le devais.

À l'embranchement, je tirai Rina pour descendre. Elle pesta mais me suivit au pas de course. Soudain, un souffle incendia la porte ancestrale, rongant les gravures représentant mon ancêtre. La première héritière des Sources.

Je reculai et butai contre la poitrine de Rina.

— La lave. On doit monter, me pressa-t-elle.

Là, le sifflement strident d'un phénix me gifla. La porte crépita et trembla.

— On monte ! m'écriai-je en courant dans le sens opposé.

Nous arrivâmes au couloir où se trouvait Neleïs. Des cuirasses appartenant aux trois royaumes gisaient dans des mares de sang entrecroisées de ronces. Un haut-le-cœur remonta le long de ma gorge.

— Où est ma sœur ?

Je fis un pas et en entendant des bottes claquer en rythme, Rina me tira vers elle.

— Ils reviennent. Viens.

Une larme roula sur ma joue quand je ravalai mon dégoût. Le cœur en friche, je tournai la tête. Mes doigts accrochés à ceux de Rina, nous détalâmes en direction des appartements royaux.

— Où tu vas ? s'écria Rina.

— La chambre de Cerdan.

Mon frère avait l'habitude de rejoindre son commandant en cachette... Je l'avais déjà suivi. Le tunnel donnait vers la crique.

Rina hésita en pointant le sens opposé. Là, l'ombre massive d'un dragon écrasa le clair-obscur par la fenêtre. Je tirai le bras de Rina.

— Fais-moi confiance.

Nous atteignîmes la passerelle menant au quartier royal. Mes foulées s'interrompirent lorsque j'entendis les cris des dragons dans la cour du palais. Le plancher craquela sous mes pieds. L'ombre de leurs ailes immenses obstrua les reflets de la lune et mon cœur manqua de s'arrêter. Alors que, dans mon dos, les hurlements des assaillants approchaient, je courus à la fenêtre. En contrebas, l'armée d'Erboria organisait l'évacuation des faes derrière une épaisse barrière de ronces épineuses. Ma propre magie vibra sous mes paumes, appelée par le besoin de descendre en soutien, là où était ma place.

Tout à coup, un cri venu des tréfonds de la nuit claqua au-dessus de nous. Je secouai la tête, mes ongles enfoncés dans les rainures du bois. Sous mes yeux, Deavan, enveloppé de ses ombres funestes, trônait sur le dos de son dragon de Gardien.

Kael.

— Repliez-vous !!! ordonna le commandant Fenn.

Ma voix s'étrangla lorsqu'il déversa des vagues de cauchemars sur les miens. Leurs cris me pétrifièrent.

— Mettons-nous à l'abri ! s'époumona Rina en tirant mon bras.

Les phénix les dépassèrent et fondirent sur les nôtres, embrasant leurs corps figés par leur terreur. Leurs hurlements d'agonie accompagnèrent notre fuite effrénée à travers les couloirs du palais.

En entendant les vociférations des soldats ennemis en approche, je poussai Rina dans le bureau de mon père. Ici aussi, le souffle brûlant des flammes avait tout détruit. De l'arc en bois tressé aux manuscrits des anciens, il n'en subsistait que mes souvenirs : ceux de mon enfance, de ma vie, de mon quotidien... de ma famille.

— Cachons-nous, la pressai-je en me fauillant derrière les débris.

Le goût âpre de la trahison rongea mes tripes alors que dehors, nos ennemis ravageaient nos terres, souillant son sol du sang des miens.

« Je reviendrai, mon rossignol, attends-moi. »

Cette promesse tourbillonnait dans mon crâne en écrasant les gémissements d'agonie qui se couplaient au crissement de l'acier.

— *Cerys, m'interpella mon Gardien, où es-tu ?*

Je me tournai vers ma suivante, tremblotante de peur.

— *Avec Rina dans le bureau de mon père.*

Au moment de l'assaut, nous étions en chemin pour rejoindre ma chambre. Rina était venue me trouver dans la dépendance sur ordre de ma mère. Nous devions préparer les célébrations du solstice du printemps.

— *J'arrive te chercher, mais tu dois sortir de là au plus vite, s'affola Garek.*

La suie et les vapeurs transformaient chacune de mes respirations en supplice, pourtant nous devions partir avant que le toit ne s'effondre sur nos têtes.

— *Neleïs, Cerdan, leurs Gardiens... Ils sont avec vous ?*

Je devais m'assurer que ma sœur et mon frère étaient en sécurité.

— *Non. Je ne sais pas où ils sont.*

— *Va les...*

— *Tu es ma priorité.*

— *Ils sont la mienne ! C'est ma famille.*

— *Nous irons les chercher après, me promit-il. Mais écoute-moi, Cerys. Sors de ce bureau et rejoins l'aile ouest. Je te libère le passage.*

Avec prudence, je quittai notre abri pour analyser la situation. Le palais de mes premiers rires n'était plus qu'un ossuaire de cendres. Il ne subsistait plus rien de la splendeur des poutres sculptées ou des racines verdoyantes qui tapissaient nos murs.

Dissimulée contre le montant, je tendis l'oreille pour dissocier les lamentations des crissements d'acier. Les sons se mélangeaient, créant une cacophonie funeste à glacer le sang.

Je fis signe à Rina de me couvrir et m'agenouillai pour m'appuyer sur le parquet carminé. Les doigts poisseux, je me concentrai pour y disperser ma magie. Elle s'étendit jusqu'au couloir attenant. Sous mes paumes vibraient les soubresauts des habitants du palais. Les premiers m'arrachèrent un frisson d'effroi, et rapidement ma peur se mua en rage. Ils avaient sali notre terre, notre Source.

Les yeux clos, je cherchai nos assaillants en distinguant les poulx faiblards des impacts de bottes sur le sol.

Cinq au fond du couloir.

Je persistai afin de m'assurer de leur direction, espérant pouvoir quitter la pièce pour rejoindre les escaliers.

Lorsque leurs ondes s'éloignèrent pour gagner la salle du trône, j'attrapai le bras de Rina.

— *Je te libère de tes obligations, pars vers les montagnes, chuchotai-je.*

Elle secoua vigoureusement la tête avant de sceller ses doigts aux miens.

— Je ne te laisse pas seule, Cerys. Nous sortons ensemble.

Je la remerciai d'un hochement de tête et nous entraînai dans le couloir.

Des rires gras nous parvinrent. Nous nous aplatîmes derrière une racine géante encore chaude de braises. Là, mon regard rencontra celui d'un homme couché sur le sol, baignant dans son sang, sa peau veinée de marques de venin : le sien. Les yeux écarquillés, j'étranglai mon cri dans un haut-le-cœur.

— C'était plus rapide que prévu, se gargarisa un de nos assaillants.

— De nuit avec les dragons, c'était sûr, appuya une femme. Maintenant, nous devons trouver la princesse avant eux.

Je me recroquevillai dans la flaque gluante et entraînai Rina avec moi. La chaleur piquait ma peau, mes cils, mes cheveux. Les lèvres pincées, je retenais tant bien que mal mes larmes.

— Allons fouiller les chambres.

Ma magie bouillonnait dans mes veines, j'en venais à damner la Source de m'avoir ramenée à la vie. J'aurais préféré ne jamais pousser ce second cri.

— *Cerys, dis-moi où tu es*, m'interpella Garek.

Une fois la voie libre, je pris une courte inspiration avant de détailler, Rina sur mes talons.

— *J'arrive à l'aile ouest avec Rina.*

Sans nous lâcher, nous parcourûmes les quelques mètres qui nous séparaient du couloir menant aux escaliers. Les hurlements des dragons de nuit me pétrifièrent. Rina me tira en arrière et mon épaule blessée buta contre la paroi en roche brute. Je geignis en serrant les dents. La douleur m'arracha mes premières larmes. Elles dévalèrent mes joues en silence en accompagnant les supplications des guerriers d'Erboria à terre.

— Il arrive ! aboya le seigneur du feu au loin.

Je tendis l'oreille et reconnus les cris du Gardien de Deavan.

L'instant qui suivit, une explosion souffla le couloir. Rina eut le réflexe de me traîner en arrière, avant que la déflagration ne m'atteigne.

— Je veux la princesse ! ordonna sèchement le roi d'Ignisiane. Vivante.

Je l'imaginai déjà fouler le sol ravagé par ses laves...

Sale ver de crottin.

— On y va, chuchota Rina.

Elle me tira en arrière pendant que l'incendie se propageait. L'air se satura d'une épaisse fumée obstruant mon champ de vision. Puisant dans mes réserves, je me relevai en toussotant et la suivis dans le dédale de marches en colimaçon.

Au deuxième étage, nous pûmes enfin reprendre notre souffle. Adossée contre la pierre chaude, je ne pouvais qu'observer les runes sur ma peau rongée par des cloques rougeâtres. La douleur se réveilla. Je serrai les dents en me jurant de me soigner une fois dehors.

J'attrapai le bras de Rina, couverte de suie et de larmes, puis la tirai vers moi.

— Nous y sommes presque. Garek est là-haut.

En arrivant sur le palier, j'hésitai un instant entre la droite ou la gauche... d'un côté, je retrouvais mon gardien, et de l'autre, mes parents. Confuse, je ne savais pas quelle direction prendre, mais un cri strident me décida.

Le cœur au bord de la rupture, je choisis de les suivre. La densité du nuage de fumée se mêla rapidement au crépitement de la magie.

Face à la porte grande ouverte des appartements de ma famille, je distinguai des cuirasses et des paires d'ailes de dragons en sang, grignotées par les ronces. Cette simple vision éveilla une bouffée d'espoir. Je fis signe à Rina de rester en retrait et longuai le mur pour les rejoindre.

Si mes parents sont en vie, alors nous sommes sauvés.

Mon père pourrait réveiller les golems des Sources, quant à ma mère... elle savait comment transformer le palais en arme létale. Ils l'avaient déjà fait par le passé. Tout était encore possible.

Dehors, les cris de dragons se juxtaposaient à ceux stridents des phénix. La cacophonie vrillait mes tympans pendant que je franchissais les cadavres.

Lorsqu'une ombre fumante s'échappa du seuil, mes jambes se figèrent d'effroi.

Non.

La double porte s'ouvrit en laissant un épais nuage opaque et noir tapisser le couloir.

— Sécurisez le palais et regroupez les prisonniers, tonna Deavan.

Au travers, je parvins à distinguer la silhouette du roi de la nuit, le visage couvert de sang. Sous le choc, je reculai de quelques pas et butai contre un obstacle. Je perdis l'équilibre, m'écrasant sur un corps.

Soudain, une poigne me tracta en arrière. L'impact du mur contre mes ailes me fit couiner.

— *C'est moi*, m'alerta Garek en barrant ma bouche de sa paume poisseuse et me collant contre lui. *Ne bouge plus.*

Derrière lui, je reconnus l'immense tronc sinueux au centre de la pièce qui me donna l'indice qu'il me manquait : nous étions dans la chambre de mon frère. Dans le miroir, l'ombre de cet homme que j'avais aimé se dévoila.

Mes larmes brûlaient mes joues alors que le crissement de son épée luisante de sang raclait sur le parquet. Il dépassa la porte, ses énormes ailes de dragon traînant dans une marée noirâtre.

Là, je remarquai ses mains nues et ce venin rongeur le pommeau de son arme.

— *Mes parents... Ils sont...*

Garek me serra contre lui pour m'envelopper de son étreinte.

— *Je suis désolé, Cerys.*

— Aucune trace de la princesse, annonça la voix de son Gardien.

Un choc violent fit trembler le sol. Je sursautai tandis que les iris de Garek se mirent à luire d'un jaune citrin. Je retins ma respiration pour dompter l'affolement de mon cœur comme si nos ennemis pouvaient l'entendre.

— Ratissez chaque recoin du palais et du royaume s'il le faut. Ramenez-la-moi vivante, vociféra Deavan.

Le nez contre son torse taché de sang, je ravalai la bile dans ma gorge. Mon Gardien me serra pour assourdir mes sanglots.

— *Je vais te sortir d'ici, Cerys. Je te le jure.*

À moitié étouffée par son étreinte, j'écoutai les bottes de Deavan et ses hommes s'éloigner, là où se trouvait Rina.

— *Il faut récupérer Rina, paniquai-je.*

— *Désolé, tu es ma priorité.*

— *Je ne l'abandonnerai pas.*

Un sifflement agacé se réverbéra.

Je me dégageai de sa prise pour me ruer vers le couloir. Il me saisit par le bras et cette fois, je ne réussis pas à retenir mon geignement. La douleur vrilla dans mon crâne, brouillant ma vue. Je voulus m'extraire quand la voix de Deavan sonna le coup de grâce :

— Rina, que fais-tu ici...

— Je... cherchais le prince.

Des ricanements s'élevèrent.

— Silence !

L'ordre claqua, leur hilarité mourut, mais dehors le cri des dragons perdurait. Ils tournoyaient juste au-dessus de nos têtes.

Je voulus bouger, mais Garek me plaqua contre le mur, muselant à nouveau ma bouche. La peur écarquillait ses yeux d'un jaune vif. Il scrutait le couloir, et moi, je ne pouvais qu'observer, impuissante, la scène à travers le miroir. Deavan s'approcha de Rina, son épée en Sédum ¹luisante de sang... Mes larmes inondaient mes joues.

Ne fais pas ça.

— Cerys n'est pas avec toi ?

— Elle est morte.

L'annonce tomba comme un couperet. Je hoquetai, à moitié étouffée par la paume de mon gardien.

— Vraiment ?

Il rôda autour d'elle. L'acier ripant sur le parquet fit s'emballer mon cœur.

— Tu ne l'as pas cachée quelque part...

— Je ne suis qu'une domestique qui tente de sauver sa vie.

Comme si elle avait senti ma présence, Rina se retourna, entourée de soldats de la nuit, et mima un « *Fuis* » du bout des lèvres.

J'observai la silhouette de l'homme que j'avais aimé. Le même que j'avais soigné au péril de ma propre immortalité. Il enroula ses ombres autour de Rina. Elle resta digne, comme elle l'avait toujours été.

— Si je plie le genou devant toi, j'aurai la vie sauve ?

Ses guerriers ricanèrent, mais Deavan la délivra.

¹ Acier de la nuit, forgé par les astres.

— Nous verrons où ira ta loyauté.

Mes ongles se plantèrent dans le bras de mon Gardien quand elle tomba à ses pieds, entourée de ses soldats couverts de sang.

Tu vas payer, Deavan.

Elle baissa la tête, ses ailes en berne. Derrière ses mèches vert pâle emmêlées, Rina me lança un ultime regard suppliant. Un dernier « *Fuis* » se dessina sur ses lèvres. L'amertume prit un goût métallique sur mon palais.

Je le jure sur la Source de terre et celle de la nuit.

Alors que Garek me tirait en arrière, je ne pouvais me détacher de lui, de ce traître, de ce monstre.

Tu vas souffrir à la hauteur de mon amour.



Chapitre 1

La Renarde

Cerys

Forêt d'Erboria — 6 ans plus tard

Autour de moi, les rebelles s'activaient aux ultimes préparatifs. Une partie taillait les pointes de flèches ou aiguisait les tranchants des épées, les autres s'occupaient de raccommoder les sacs en jute vides.

Mon panier débordant d'herbes accrochées à mon coude, je traversai le camp d'un pas vif. Le fumet du ragoût de champimel me tiraillait l'estomac. En voyant la queue des rebelles attendant leur repas, je grimaçai. Je n'avais pas le temps de me glisser dans la file.

Une ou deux pomhertes feront l'affaire.

— Tisha ! m'interpella une fae.

Ce nom. J'avais beau le porter depuis quatre ans, il sonnait toujours faux.

Je m'arrêtai. Elle se pressa pour me rejoindre, les bras chargés de racifrènes.

— Tu as pu en trouver. Génial.

Nos réserves étaient à sec après l'hiver et nos nombreux raids. Cette récolte tombait à pic.

Elle cingla l'air de ses ailes multicolores, dans lesquelles les fins rayons du soleil transparaissaient.

— Oui. Un peu plus loin que d'habitude. Dis-moi, où souhaites-tu que je les dépose ?

Je pointai le troupeau de rebelles en ligne, gamelle en main.

— Chez cette bande de trublions. Oh, et qu'ils en gardent sur eux.

J'aimerais éviter de devoir agir dans l'urgence en cas d'empoisonnement accidentel.

— Autant demander à des enfants de ne pas grimper aux arbres, grommela-t-elle en levant les yeux vers les cimes.

Je ne pouvais lui donner tort. Les Renards avaient la mauvaise habitude de boudier les herbes de premiers soins, rassurés par ma présence sur le front.

— Dis-leur que s'ils refusent, je leur botte leur postérieur.

— Bien, Renarde. Avec plaisir.

Je n'en doute pas.

Elle tourna les talons d'un pas décidé et je souris en sachant d'avance qu'elle allait leur voler dans le pelage.

Je reprenais ma route quand Lyria, la petite sœur de Fenn, accourut avec Branor.

— Tisha ! s'écria-t-elle. Attends.

Les deux anifae ralentirent. En lisant l'inquiétude dans les iris verdoyants de la jeune louve, je retins mon soupir. Branor ouvrit un pan de sa veste couverte d'une épaisse fourrure rousse pour dévoiler une missive.

— Elle vient d'être livrée par un soldat d'Héliade. Elle a le sceau de la reine, m'annonça-t-il à voix basse.

Les sourcils froncés, je déposai mon panier sur le sol et récupérai le message. Elle portait bien le sceau de nos alliés du jour ; malgré tout, cela ne me disait rien de bon.

— Garek ? l'interrogeai-je, soucieuse.

— Non, juste une sentinelle avec autant de discussion qu'un rocher.

Peu surprenant.

La pointe d'angoisse dans ma poitrine se dissipa. Si mon Gardien s'était déplacé lui-même, la lettre aurait été de la vraie Tisha — et urgente.

Je la rangeai au milieu du bric-à-brac dans ma sacoche. Là, Lyria récupéra mon panier et l'ouvrit en fronçant le bout de son nez. Les moustaches de la louve frétilèrent en humant le mélange de fragrance.

— Tu vas préparer les somnolents pour la mission de demain, déduisit-elle innocemment.

— Si tu as envie de t'exercer un peu, je te laisse la confection. Je dois encore peaufiner le plan avec ton frère, donc...

Les yeux de mon apprentie s'illuminèrent tandis qu'elle passait l'anse à son bras.

— Je m'en occupe. Les fioles seront parfaites.

— J'espère. Oh, et ne prends pas d'initiative sur les dosages. Le but est de les endormir, pas de les tuer.

— À la lettre, juré, assura-t-elle en agrippant Branor.

Lyria le traîna jusqu'à ma tente en sautillant. La jeune anifae ne possédait que peu de magie, contrairement à son frère Fenn, toutefois elle détenait un don tout aussi précieux : la soif d'apprendre.

En pénétrant dans la cabane, je ne fus pas étonnée de trouver Fenn autour de la carte de la zone avec une chope de mielifrane.

— Tu t'es perdue en chemin, Cerys ? me lança-t-il d'un ton taquin.

J'attrapai sa chope et chipai une gorgée. Le feu alcoolisé hérissa mon échine, avant d'être apaisé par la douceur sucrée des fruits rouges.

— J'ai dû m'éloigner pour dénicher ce dont j'avais besoin, explicitai-je en lui rendant sa boisson.

— Et le printemps est à nos portes.

J'effleurai la carte du bout de l'ongle.

— La Source d'Erboria faiblit... La nature en pâtit.

— Je le ressens également, répliqua-t-il avec rudesse. Tout comme les autres, Cerys. Il est temps d'agir. Bientôt, ses sacrifices ne suffiront plus.

Mon poing se serra dans un grincement de dents.

Deavan avait pris le contrôle de mon pays, transformant mon peuple en esclaves dédiés à la production. Depuis ce jour, dès les premiers bourgeons, le poids de leur mort meurtrissait mes épaules.

— Nous avons déjà tenté des percées, Fenn, lui rappelai-je, irritée en tapotant la carte. Tu veux qu'on reparle du carnage de Telluia ? Sans la Source, je ne peux rien faire.

En parfait occupant, Deavan avait condamné tous les accès à la Source d'Erboria. Sans elle, ma propre magie s'appauvriissait et il m'était impossible de l'écraser. Du moins pas par la force.

— Je ne suis pas la bonne Fenvaris, marmonnai-je.

Ma sœur ou mon frère en aurait été capable. Neleïs régnait sur la faune, Cerdan sur les golems, comme notre père. Pour ma part, j'avais hérité de la Source la guérison absolue. Un don précieux, mais inutile en temps de guerre.

— Si nous les avions retrouvés, tu n'aurais pas porté seule ce poids. Cerdan aurait pu... (Il serra son poing.) C'était un bon combattant.

Et son ancien amant.

Nous étions arrivés à la triste conclusion que mon frère et ma sœur avaient péri dans l'attaque. C'était l'unique explication tangible à leur disparition. Dans le cas contraire, avec le souffle de rébellion des Renards, ils nous auraient rejoints... Même Cerdan, et ce malgré nos relations houleuses.

Je contournai la table pour caresser prudemment son dos. Les ailes translucides du commandant se raidirent.

— Je ne suis pas seule, Fenn. Tu es là, avec Garek et Tisha, puis la reine Nylane nous aide. L'alliance du Sud existe.

Il pointa la carte avant de balayer l'air vers la porte.

— Nylane a accepté uniquement car elle y trouve son compte.

J'effleurai le nom « Nyxalinn » sur le papier.

— Tu n'entends pas la grogne de Lunera, moi oui... Les accords entre Deavan et Maras sont vulnérables.

Je tapotai successivement les deux entrées des mines de Pyragrade.

— L'or est leur point faible, conclus-je. Encore un peu et l'alliance explosera.

— Tu sembles bien sûre de toi. L'or est...

— Leur unique source de négociations, Fenn. S'ils s'entre-tuent, cela nous arrange.

La mine frontalière de Nyxalinn et Ignisiane était un nid à tensions. Cela faisait trois solstices que Deavan et Maras se disputaient ses pépites. L'un pour la prospérité de son pays, l'autre pour ses forges réputées.

— Nous pourrions passer à l'offensive avec Heliade en soutien.

— Exact. Avec un assaut en plein jour et sans l'aide de Maras ou des griffons de Gaelin, Deavan tombera à nos genoux.

Ce jour-là, j'abattrais mon masque. Je redeviendrais Cerys Fenvaris pour récupérer mon trône et lui prendre le sien au passage.

C'était d'ailleurs cette vision de lui, enchaîné à sa Source de cauchemars, qui me donnait la force de mettre un pied devant l'autre.

Fenn attrapa sa chope pour la lever vers moi.

— Aux tiens, Cerys Fenvaris.

— Pas sans toi à la tête des armées et à ma droite.

Il renversa un peu de sa boisson sur la terre.

— Que la Source exauce nos prières.

Je signai ma poitrine d'un glyphe.

Pendant qu'il achevait sa chope, je sortis la missive d'Heliade avec une certaine appréhension. La reine avait pris goût à la profusion de verdure au milieu de son désert, occultant le coût d'un tel écrin.

— Qu'est-ce qu'elle veut cette fois ? Une nouvelle allée de solicots ? persifla Fenn en se posant dans mon dos.

Le début s'en tenait à un état des rescapés et un rapide résumé de l'attitude irritante de Tisha... En revanche, la fin était bien une requête incluant ma magie. Encore.

Fenn m'arracha la missive, la froissa et la jeta.

— Cerys, tu ne peux pas continuer de t'épuiser à entretenir leur sol de la sorte.

Je sortis le collier dissimulé sous mon chemisier et le dressai face à lui.

— Cet accord protège nos camps par ses runes d'illusion, nous offre un soutien financier, mais aussi stratégique. Heliade nous permet d'acquérir des armes provenant directement des forges d'Ignisiane. Donc oui, en contrepartie, je me dois de fertiliser des terres dans un lieu où rien ne pousse.

Les réfugiés étaient à l'abri de la tyrannie et de l'esclavage, mais ils n'étaient qu'une centaine... Et surtout, leur foyer était Erboria. Je me battais pour le leur rendre.

— Et ta main ! tu l'as oubliée, celle-ci.

— C'est un choix stratégique, rectifiai-je en rangeant mon pendentif en sable résineux. Puis honnêtement, son fils n'est ni un mauvais parti ni un homme infect. De plus, Tisha s'occupe de préparer le terrain. Il sera malléable.

— Tu accepteras ce mariage ?

— Oui.

— Cela va à l'encontre même des traditions.

J'acquiesçai en croisant mes bras.

— J'allais épouser Deavan avant l'assassinat de sa famille. Où est la différence ?

Ce simple souvenir comprima mon cœur. J'aurais pu devenir la femme d'un homme incapable de réellement m'aimer. D'un menteur.

Fenn siffla en crachant sur le sol.

— Tu n'avais pas un trône et... le choix de ton père ne faisait pas l'unanimité.

— Je m'en moque. Ce mariage fait partie de l'accord. Et de toute manière, nous savons que des hybrides peuvent être reconnus par la Source...

— Un, précisa-t-il en arquant un sourcil. Et cela ne prouve rien.

Tharon était le seul fae né du jour et de la nuit à avoir été accepté par une Source: celle de la nuit.

J'attrapai une coque de noix sur la carte pour la placer sur l'emplacement du camp ouest.

— Le temps file, mettons-nous au travail. On parlera de mon potentiel mariage quand l'or sera chez nous, ça te va ?

Fenn saisit la cruche en terre et une seconde chope pour me servir.

— Bien, Ma Reine.

— Arrête, grommelai-je. Ici, je suis la Renarde.

Il la déposa à côté de moi.

— Pour moi, tu restes Cerys.



Chapitre 2

Un plan à haut risque

Cerys

Forêt d'Erboria — Camp mère des Renards

À moitié avachie sur notre carte, je peaufinais le plan de l'opération grâce aux renseignements que nos espions de Nyxalinn avaient réussi à glaner.

— Selon Rina et ton précieux sergent de Lunera, ils ne seront qu'une poignée d'hommes pour surveiller l'extraction.

J'avais retrouvé sa trace il y a trois ans, grâce à une combattante infiltrée au palais de la nuit. J'ignorais pourquoi Deavan ne l'avait pas exécutée. Néanmoins, sa position au sein de la Voilée des Astres avait étendu notre réseau. Nous étions passés du simple soldat aux domestiques, jusqu'à une poignée de nobles de la capitale.

Fenn, qui taillait l'une de ses flèches au couteau, s'approcha de la table.

— En même temps, c'est la première fois que nous attaquerions de nuit.

Deavan devait en avoir assez de nous avoir dans ses ailes.

— D'où l'importance d'être préparés correctement.

Il déplaça les glands servant de points stratégiques sur la carte.

— Avec une exfiltration en deux temps, nous aurons plié l'affaire avant l'arrivée des renforts de Lunera.

Je lui lançai une œillade blasée tout en avalant une gorgée. L'alcool me piqua le gosier.

— Sois pas trop confiant.

Fenn scruta la carte en mâchouillant sa lèvre inférieure, qui, comme d'habitude, allait finir en sang.

— Je le serais si tu avais accepté de négocier une contre-alliance avec Gaelin. Nous avons aujourd'hui assez d'or pour nous payer une de ses armées.

Je fis le tour de la table pour le prendre entre quatre yeux.

— Si j'ai décidé d'adopter le visage de Tisha, ce n'est pas pour rien, pestai-je en pointant mon index sur son plastron en cuir. Pour eux, je suis juste un ventre à héritiers, la clé d'Erboria et un moyen de les rendre invincibles. L'immortalité est bien trop longue.

Je pouvais tenir le fils de Nylane dans ma paume, non le roi de Vandren. Lui m'utiliserait pour son bon plaisir jusqu'à la fin des temps.

— Pourquoi tu penses toujours à une union !

— Car c'est ce qu'ils vont attendre. Avec moi à leurs côtés, ils auront Erboria.

— La politique, persifla-t-il.

Je reculai en massant ma tempe.

— Je désire choisir la taille des barreaux de ma prison, Fenn.

Celle d'Héliade est plus grande.

Il glissa son index sous mon menton pour le relever.

— Je tiens à toi, autant qu'à ma propre sœur.

— Je sais, moi aussi. C'est pour ça que je te fais confiance.

Son index dégagea une mèche de mes cheveux, effleurant la rune d'illusion derrière mon oreille.

— Seulement être avec nous te met en danger, Cerys. Tu pourrais mourir ou pire... être capturée.

Je me dégageai de lui en secouant la tête.

— Non, je dois être ici, avec vous, sur le terrain.

— Tu veux.

— Oui, et puis... Tisha gère très bien mon rôle. Je l'ai formée pour.

Elle connaissait ma vie, mon histoire, même mes secrets. J'avais embrassé son nom, elle le mien. Elle était ma copie conforme.

Il poussa un profond soupir.

— Et si elle craque ou commet une erreur ?

— Avec qui ? Nylane ? Elle a posé la rune. La famille royale d'Hydra ? Ils sont déjà au courant.

Il y avait peu de risques, voire même aucun, que Maras ou pire Deavan traverse la frontière du désert. Ils étaient des ennemis historiques d'Héliade.

— Tu es têtue.

— C'est de famille.

Il caressa l'arrière de ma tête puis embrassa mon front.

Fenn et Garek désapprouvaient ma décision. Enfin surtout mon Gardien. Toutefois, Garek était plus en sécurité loin de moi. Je ne pouvais risquer qu'il tombe aux mains de l'ennemi.

— Allez, dis-moi, comment fait-on pour neutraliser ce beau monde ? J'imagine que tu as tout prévu.

— Évidemment, pour qui tu me prends ?

D'un sourire victorieux, j'ouvris mon sac et farfouillai à l'intérieur pour récupérer une de mes fioles.

— Il suffit de tremper nos armes avec ce précieux liquide. Quand le poison entrera en contact avec leur sang, ils s'endormiront. Simple et rapide.

Il fronça le bout de son nez, peu convaincu.

J'avais conscience que ma règle « Ne tuer qu'en cas de défense » ne lui convenait pas. Néanmoins, c'était grâce à cette ligne de conduite que nous avions acquis nos espions.

— Lyria le prépare en ce moment même, appuyai-je. Nous aurons assez de stock pour équiper tout le monde.

Fenn leva la fiole vers le toit. Les rayons du soleil firent miroiter le camaïeu rougeâtre dont j'étais si fière. Il s'agissait d'un savant mélange de trois plantes, d'un peu d'alcool et de sève...

— C'est efficace en combien de temps ?

— Sur un petit gabarit comme ta sœur, quelques secondes. Et pour quelqu'un de ta stature, un poil plus.

Il pressa la fiole.

— Lyria n'est pas un pantin d'entraînement !

— Elle était volontaire.

— Ce n'est pas...

Fenn s'interrompit en jurant, le poing serré.

— Je vais devoir avoir une sérieuse discussion avec elle, conclut-il. Elle ne peut pas s'amuser à boire tes décoctions. Un jour, tu feras une erreur et elle en paiera le prix fort.

Je me gardai de lui dire que sa chère petite sœur n'était plus une enfant.

— Rassure-toi, à part un léger mal de tête au réveil, elle n'a pas eu d'effets secondaires. Je sais ce que je fais, Fenn.

Mon immunité contre les poisons ou les venins était une bénédiction, sauf dans ce cas précis. Sans volontaires, il m'était impossible de peaufiner mes recettes.

— On parle de ma sœur !

J'apposai ma paume sur la sienne.

— À mes yeux aussi. Fenn, je pourrais trahir mon secret pour sauver sa vie. Tu le sais, non ?

Il retourna sa main pour la serrer durement.

— Oui, mais je veux être au courant de vos expérimentations.

— Bien, Commandant.

Lorsque nous quittâmes sa cabane, les Renards étaient réunis autour des souches d'arbres morts, chopes et dés taillés en main. L'ambiance bon enfant du camp me rappelait notre foyer, nos traditions, nos habitudes. Beaucoup étaient d'anciens villageois, devenus Renards par choix.

Fenn sonna le rappel des troupes d'un sifflement chantant. Immédiatement, les parties s'interrompirent et les poches d'or disparurent. Lyria arriva à notre hauteur, un large sourire sur les lèvres.

— Tisha, la marmite est prête. Elle n'attend plus que ta validation.

Je rabattis ma capuche sur ma tête pendant que la masse de Renards vêtus de cuir rapiécé se rassemblait devant nous.

Fenn s'avança, droit et ferme comme à son habitude. Il était toujours fidèle à lui-même. C'était rassurant.

— La mine se prépare à une nouvelle extraction d'or de grande envergure la nuit prochaine. Selon nos sources, elle serait destinée à régler le roi Gaelin pour ses services.

Sa seule mention les fit frémir. Les sanguinaires des airs étaient de loin les guerriers les plus redoutables de notre monde et leur souverain n'était pas en reste. À ma connaissance, aucun fae n'avait déjà réussi à l'atteindre ou pire, à le faire tomber, même lors d'un duel.

— De nuit ? maugréa Branor. On finira avec un dragon sur la croupe.

Des murmures soucieux approuvèrent.

— Nous avons conscience des efforts ainsi que des sacrifices que vous avez dû faire pour en arriver ici, enchaînai-je d'une voix posée. Certains de nos frères et sœurs ont péri dans cette lutte...

— Que la Source les accueille, louèrent-ils d'une même voix.

Le souvenir des disparus s'accompagna d'un chant sifflotant qui m'enserra le cœur. Le sol vibra sous les battements de leurs pieds. Le tambour de terre. L'écho de notre foyer.

Ma forêt. Ma maison. Ma famille.

Derrière moi, la prière de Lyria s'éleva tandis qu'elle se glissait au-devant de l'assemblée, pour rejoindre Branor, la main sur la poitrine.

Dans cette guerre sournoise, nous avions tous perdu des proches. Pour certains, c'étaient leurs familles, d'autres, leurs amis, voire leurs compagnons. Être un Renard, c'était se battre pour un avenir meilleur, mais aussi risquer de ne jamais pouvoir le vivre.

Lorsque le chant s'acheva, Fenn s'avança pour reprendre :

— Seuls les soldats d'Erboria et les anifaes guerriers se trouveront sur le front avec Tisha et moi. Pour les novices, vous vous chargerez d'exfiltrer la cargaison sur le camp ouest. Je compte sur les gros mammifères pour porter. Les ailés, restez sous votre forme bipède. Nous risquons de tomber sur des dragons à la nuit tombée.

Si nos combattants approuvèrent avec bravoure, je lus de l'inquiétude sur les traits des autres. En réalité, nous n'avions qu'une vingtaine de soldats entraînés ; ce qui, même avec Fenn ou mes décoctions, faisait peu face aux hordes de phénix ou de dragons.

Quand mon commandant se tourna vers moi, ses iris mordorés trahissaient son anxiété.

La nuit appartenait à Deavan et ses cauchemars. Nous n'avions pas le droit à l'erreur. Car si je mettais un point d'honneur à épargner des vies, ce n'était pas leur cas.



Chapitre 3

Le danger rôde

Cerys

Erboria

Le soleil embrasait l'horizon d'un halo orangé. La nuit tombait. Jamais je n'aurais cru la redouter, pourtant ma peur montait en même temps que la lune se dévoilait.

Accrochée au plumage bleuté d'un fae aigle géant, je suivais Fenn et la ligne de front. L'amputation de mes ailes me rendait dépendante d'eux, me contraignant à exploiter le dos de mes camarades afin de garder le rythme.

Ne plus virevolter à travers nos forêts ou traverser les fines brumes de l'aube me manquait cruellement.

Fenn siffla en virant sur la droite. Avec un mimétisme parfait, les dix soldats l'accompagnant l'imitèrent. En apercevant l'arbre repère du camp nord, je me penchai vers les oreilles de mon compagnon.

— Arrête-moi sur un sommet. Je terminerai à pied.

Il ralentit son allure en domptant ses ailes. Lorsqu'il fut à bonne distance d'un des arbres voisins, je replaçai ma sacoche et me hissai sur son dos. Une bourrasque manqua de me faire perdre l'équilibre.

L'anifae siffla, inquiet.

— Tout va bien. Essaie juste de nous stabiliser un peu.

Il hocha de son bec irisé.

Quelques battements et une courte inspiration plus tard, je me laissai tomber dans le vide. La chute vertigineuse me coupa la respiration. Je fermai les yeux en pénétrant dans les branchages. L'une d'elles égratigna ma joue. Je tendis mes bras et réussis à me rattraper. Le cœur butant contre mes tempes, je me hissai avant de ramener mon sac sur ma poitrine.

Par la Source.

Je marchai jusqu'au bord le plus fin avant de siffler pour prévenir mon compagnon. Il inclina le bec, puis s'éloigna afin de rejoindre le camp mère.

Je sortis de ma sacoche mon masque en résine pour couvrir mon visage et rabattis ma capuche.

Un craquement m'alerta. Je m'accroupis pour plaquer ma paume sur l'écorce. Les feuillages brouillaient ma vue, cependant ma magie, elle, soulignait la présence de trois individus à la signature forte.

— Pourquoi on se fait braire à patrouiller ici ? rouspéta un homme. Y a rien à part des bestioles et de la boue.

Des marécages, bande d'incultes.

L'emplacement du camp n'avait pas été choisi au hasard.

Qui se douterait que des rebelles s'installeraient au milieu des carnassiers capables de broyer votre jambe d'un claquement de mâchoires ?

— Ce sont les ordres, répliqua un second.

À travers les branchages d'un camaïeu verdoyant, je décelai trois soldats de Nyxalinn, tous munis d'imposantes ailes sombres avec des serres crochues. Les paupières plissées, je me concentrai sur leur profil, cherchant une cicatrice de croix. J'avais fait de cette marque notre signature.

Celle de Tisha et de moi.

Elle était ma manière de leur rappeler, jour après jour, qu'il avait trahi la confiance des Renards... Tout en acceptant notre or. Leur survie était mienne.

Malheureusement, leur armure de cuir remontait bien trop haut.

— Et alors ? Les troupes de Kael vont arriver. Autant leur laisser.

Le nom du Gardien de Deavan me fit grincer des dents. Ce dragon était non seulement redoutable, mais surtout il connaissait mon véritable visage.

Le soldat ricana.

— Raison de plus ! Vu la quantité d'or, Kael sera là et moi je n'ai pas envie de finir face au roi. Je tiens à ma vie.

Je trouvais toujours surprenant qu'il le laisse aller au front malgré les risques. Si Kael était blessé ou pire, capturé, il deviendrait un levier contre son protégé. J'avais eu l'idée de m'en prendre à lui. D'ailleurs, j'en avais eu l'occasion cette nuit-là...

J'aurais peut-être dû.

Celui du milieu s'arrêta pour tapoter l'épaule de ses compagnons.

— Venez, on retourne à l'auberge de la petite lionne à la queue touffue, là. J'ai faim de chair fraîche et elle m'aime bien.

— Bien faire notre travail nous permettra de quitter ce taudis pour la capitale. Moi, je vise le palais pour avoir mon nom sur le registre de la Voilée des Astres... On dit que les femmes, là-bas, savent remercier les soldats.

Je me retins de rire face à tant de crédulité. Ces lieux étaient réservés aux dignitaires, non à des misérables larbins en bas de l'échelle.

— D'accord, céda le premier. Mais tu paies ta tournée.

— Allez.

Je grimaçai en observant la masse de végétation derrière laquelle se trouvait notre campement. Avec les Renards en approche, je devais les faire décamper au plus vite.

J'égratignai un morceau d'écorce et le serrai dans ma paume. Ma magie vibra sous ma peau pour s'y infuser. Rapidement, elle atteignit la taille de mon poing. D'un lancer précis, je visai le bord de la rive.

Il n'en fallut pas plus pour énerver un des crocodiles sommeillant dans le marécage. Quand l'animal affamé jaillit, j'eus un mouvement de recul.

— Oh, par les ombres !!! s'écria le premier en dégainant son épée.

Sa corpulence dépassait celle de trois hommes, quant à sa queue, elle était remplie de piques acérées dont le venin pouvait à lui seul pétrifier deux dragons.

— Je vous avais dit qu'on aurait dû partir !!! pesta le second.

Assise sur ma branche, je gesticulais tranquillement mes jambes dans le vide, amusée. Si je possédais les compétences de ma sœur, j'aurais pu lui demander d'aller leur croquer le postérieur... ou mieux, les ailes.

— Dégage ! aboya le troisième en tirant sur l'ombre à ses pieds.

Il la traîna pour dresser une ligne sombre puis la lança sur l'animal. Tristement pour lui, son assaut fut éteint par le halo du soleil.

Lorsque la bête se rua sur eux, les soldats poussèrent des hurlements stridents avant de s'enfuir en courant. Le crocodile s'arrêta juste au-dessous de moi dans un soufflement irrité.

Je contournai le tronc afin de gagner la branche opposée.

À la seconde où je me préparai à sauter sur l'arbre face à moi, l'air se raréfia. Je reculai contre l'écorce, la paume pressée contre ma gorge tandis que, sous mes pieds, les couinements de l'animal tronquaient la quiétude de la forêt.

Mon champ de vision se tachetait de noir quand le timbre rocailleux d'un homme s'éleva :

— Bande de chiffes molles ! Et ça se voit dominer le monde !

L'agonie du crocodile me fit hoqueter. L'air encore prisonnier dans mes poumons s'échappa d'un coup. Soudain, la contrainte se dissipa. Il me fallut une poignée de minutes pour que ma poitrine se libère de l'étau. En tournant ma tête vers l'orée à l'est, j'aperçus le soldat du vent traîner la dépouille de sa proie sans se soucier du sang imprégnant ses ailes d'un camaïeu beige.

Un griffon de Gaelin.

Si une de ces unités se trouvait dans le secteur, notre assaut allait se corser.

Je sortis de ma sacoche mon sifflet en bois et donnai l'alarme. Le son semblable au chant d'un rossignol alerta le guerrier. Il pivota dans ma direction en balayant les cimes du regard. La réponse de Fenn gazouilla à son tour, mais au nord, et il secoua la tête avant d'enfin reprendre son chemin.

— Forêt de merde ! grommela-t-il en traînant sa proie.

J'attendis de voir sa silhouette disparaître totalement pour m'enfuir. Si les dragons écrasaient la nuit... les griffons ne se targuaient pas de l'heure. Tant qu'un vent soufflait, ils étaient létaux.

Quelques minutes me suffirent pour atteindre le voile d'illusion. En approchant, je sortis mon pendentif du désert. Une fine particule s'y refléta. La forêt peu accueillante se dissipa, révélant notre campement en effervescence.

Je vis les lèvres de Lyria bouger. Fenn se retourna, puis accourut à ma hauteur, son arc battant contre son épaule.

À l'instant où je franchis le voile, leurs voix résonnèrent.

— Tu n'as rien ?

— Non, en revanche j'ai croisé un guerrier des airs.

Autour de nous, nos rebelles jurèrent dans des murmures.

— Ce n'était pas prévu, s'agaça-t-il.

Et toi qui voulais aller voir Gaelin pour lui donner de l'or.

— Deavan est du genre méticuleux. Cela n'est pas étonnant.

— Rina était pourtant sûre de son coup.

— Elle nous a déjà fourni le jour et l'heure de la nouvelle extraction, l'arrêtais-je. Il suffit de placer plus d'archers dans la zone.

Là, j'aperçus Lyria au-dessus d'une marmite en fonte chauffant dans un feu d'appoint.

— Alors j'ai bien fait d'emmener ce qu'il fallait pour en faire plus, annonça-t-elle avec une pointe de fierté dans la voix.

Son frère la décoiffa en fronçant le bout de son nez.

— Rusée telle une Renarde.

Elle lui donna un coup de queue afin de le chasser tandis que je m'approchais de sa préparation. L'odeur âpre des fleurs bleutées picota mes narines, mais il y manquait un parfum épicé. Entourée d'autant de Renards, il m'était impossible d'y goûter pour vérifier la saveur sans devoir expliquer pourquoi je ne m'écroulais pas dans la boue.

— Je t'assure, Tisha, tout est bon, ajouta-t-elle.

Je me penchai sur son panier et extirpai un tissu de ma poche afin de récupérer des tiges de sangrelune.

— Corsons cette fournée. Au mieux, ils tomberont comme des mouches.

Une fois les tiges dans la préparation, je pris le bâton lui servant à touiller puis les écrasai. Le fumet d'épices âpres arriva enfin.

— Retiens les parfums, chuchotai-je. Il en manquait trois.

Tout à coup, le cri d'un dragon me fit sursauter. J'attrapai le manche de ma dague avant de me souvenir d'où je me trouvais. Il passa au-dessus de nous, inconscient de notre présence. Ma poigne se serra malgré le sort nous dissimulant. Quand leur ombre se dissipa, je croisai le regard inquiet de Fenn. Là, deux autres suivirent, accompagnés de deux faes en armures noires.

Leurs cris s'éloignèrent. La pression retomba, du moins en apparence. En détaillant les Renards, je lus la peur sur leurs traits...

Je n'avais aucun mot d'encouragement. Il n'en existait pas.

Envie de lire la suite ?

Découvrez «L'Épine du Trône» en ebook, broché et relié jaspé.

Avec les précommandes du Tome 2 «Serments Brisés» découvrez le pack Tome 1 et Tome 2 avec de nombreux goodies exclusifs.



Précommande jusqu'au 31 octobre 2025 sur

[La boutique Gallimay.com](https://www.gallimay.com)